

OBSERVATIONS SUR RHODOCERA RHAMNI.

ACCOUPEMENT,

PAR M. ALPHONSE LABITTE.

Le 5 avril 1919, à midi, descendant un chemin qui conduit de Marsaueux à Mézières-en-Drouais (Eure-et-Loir), j'observais le manège d'un *R. Rhamni* ♂ poursuivant une ♀. Les insectes voltigeaient devant moi, ne s'écartant pas de ma route bordée de bois d'un côté, indifférents à ma présence. La femelle fuyait le mâle, c'était évident, car elle faisait des crochets, s'élevait, s'abaissait, s'arrêtait et reprenait son vol, le mâle constamment sur ses talons, si je puis m'exprimer ainsi, et cela sur un parcours d'environ 300 mètres. Fatiguée sans doute par cette poursuite ininterrompue, la femelle s'abattit sur le bord du chemin, le mâle la rejoignit, s'en empara, mais il ne put la maintenir; la fugitive se dégageant reprit son vol. Ce ne fut qu'au troisième arrêt où elle s'agrippa à une feuille de lierre, dans un buisson, que le mâle parvint à la saisir. L'accouplement se fit aussitôt; je cueillis la feuille de lierre et, malgré la précaution que j'y mettais, assez violemment, sans que le couple y prêtât la moindre attention. Les deux papillons étaient accouplés affrontés, face à face, la tête un peu en arrière, les antennes écartées.

Je les transportai ainsi sur la feuille, à la main, à Mézières (trajet de 15 minutes), où je les mis provisoirement dans une boîte. Ils étaient toujours accouplés dans la même position. Deux heures après, je remontai à Marsaueux avec mes Papillons enfermés dans leur boîte. Lorsque je les en retirai pour les placer dans un bocal dont je me sers pour mes observations, ils n'étaient plus affrontés et se tenaient accouplés renversés, tête-bêche; ils n'avaient pas quitté la feuille de lierre. Ils ne faisaient aucun mouvement; leur inertie paraissait complète; chaque insecte avait maintenant les antennes rapprochées et horizontales.

Je ne transcris pas mes notes prises chaque jour, car jusqu'au 12 avril aucun changement ne se manifesta dans leur position, leur immobilité semblait presque constante.

Ce jour-là, à 5 heures du soir, les Papillons se séparèrent, le mâle se retirant de la femelle qui avança un peu. Celle-ci demeura tranquille, tandis que le mâle ouvrit et ferma les ailes à plusieurs reprises, cherchant à s'évader en grim pant aux parois du bocal. Ce n'était pas le soleil qui

l'attirait, car, au dehors il faisait froid, sombre et brumeux; d'ailleurs son battement d'ailes n'indiquait pas le vol: c'était un étirement des membres ankylosés après un long repos.

Depuis le 5 avril 12 heures jusqu'au 12 avril 17 heures, cela donne une durée de 173 heures d'accomplissement, soit 7 jours et 5 heures.

Le 24 avril, le mâle mourait, soit 19 jours après sa capture.

La femelle vécut jusqu'au 29 mai, ce qui lui donne 54 jours d'existence après sa capture.

Elle ne fit aucune ponte; disséquée, la chambre germinatrice ne possédait aucune masse protoplasmique présentant un caractère de fécondation.